

pointement du fait qu'une partie de l'équipement mécanisé ne se trouvait pas sur le navire. Je suis informé qu'il y aurait eu moyen de loger 14 véhicules à bord s'ils étaient arrivés à temps. A quel point ces 14 véhicules auraient-ils été utiles, c'est une question discutable à laquelle aucun de nous ne peut donner de réponse.

Le transport quitta Vancouver, comme il avait été décidé, le 27 octobre. Il transportait les 1,985 officiers et soldats, leur équipement et leurs approvisionnements dans la proportion décidée lors des pourparlers avec le War Office. Les armes comprenaient des fusils, des mitrailleuses Bren, des mitraillettes Thompson et des mortiers de 2 et 3 pouces. L'équipement de réserve devait pouvoir alimenter le contingent pour une période de douze mois.

Des arrangements avaient été conclus avec le War Office en ce qui concernait l'équipement en fusils anti-chars, que le Canada ne pouvait fournir à cette époque. Des munitions pour fusils anti-chars et pour mortiers furent aussi fournies par les autorités britanniques après l'arrivée à Hong-Kong.

Le navire atteignit Hong-Kong le 16 novembre, après une traversée de 20 jours. Trois semaines plus tard, le dimanche 7 décembre, le Japon lança son attaque dans le Pacifique, sans avertissement aucun.

Les événements du 7 décembre à Pearl-Harbour et la perte du *Prince of Wales* et du *Repulse* quelques jours plus tard, changèrent la situation stratégique non seulement dans la Mer de Chine mais dans tout l'Extrême-Orient. En quelques heures à peine, le Japon s'était acquis la domination navale de l'Extrême-Orient, avantage qu'il est et qu'il sera pour encore quelque temps difficile de lui ravir. L'envoi de nouveaux renforts à Hong-Kong devenait, dans ces circonstances, une opération militaire impossible. Et, ce qui pis est, il ne pouvait pas se présenter l'ombre d'une possibilité de répéter le miracle de Dunkerque.

Par suite de ces événements, les Japonais devenaient libres d'attaquer par terre, par air et par mer, et le seul appui qui pût venir était celui des Chinois, qui se trouvaient à l'arrière des éléments de terre du Japon. Malgré tous leurs efforts, les Chinois ne parvinrent pas à changer le résultat de la bataille. Il ne restait plus aux Britanniques, aux Canadiens et aux Hindous de la garnison de Hong-Kong qu'à faire face à des forces considérablement supérieures et à vendre chèrement chaque pouce de terrain. C'est ce qu'ils firent.

5. Opérations du contingent canadien.

La Chambre sait déjà que nous avons très peu de renseignements sur ce qui s'est passé à Hong-Kong.

La première nouvelle des hostilités nous parvint le 8 décembre sous la forme d'un télégramme qui nommait deux signaleurs blessés au combat. Le jour suivant, le 9 décembre, un télégramme annonçait qu'une compagnie des Winnipeg Grenadiers avait été envoyée comme renfort à la brigade de Kowloon. Le 10, le renseignement nous parvint que cette compagnie n'avait encore participé à aucun engagement et qu'elle était gardée en réserve.

Le 12 décembre, un télégramme nous apprit que le flanc gauche, à Kowloon, subissait une pression de plus en plus forte, mais que la situation se stabilisait par la mise à contribution de toutes les réserves disponibles, y compris une compagnie des Winnipeg Grenadiers. Cependant, un message du 14 rapportait que les troupes canadiennes n'avaient pas encore pris part à de véritables engagements. Le 15 décembre, on nous informa qu'un fusilier manquait à l'appel.

Le 19 décembre, on nous annonça qu'un bataillon de Canadiens tenait, avec d'autres troupes, une ligne défensive qui s'étendait vers le nord, en partant de la péninsule et de la colline Stanley. Une information de l'Amirauté nous apprit le 22 décembre qu'une contre-attaque lancée de Stanley avait échoué et qu'on comptait environ 100 Canadiens parmi les pertes. Une seconde contre-attaque lancée par une compagnie des Winnipeg Grenadiers avait aussi échoué. Le même télégramme rapportait que les troupes (vraisemblablement toutes) étaient très fatiguées, qu'elles avaient subi de lourdes pertes, y compris celle du brigadier Lawson, probablement tué, et du colonel Hennessy, tué par un éclat d'obus.

Le 25 décembre, nous apprîmes que le gouverneur de Hong-Kong avait l'intention de capituler. Un message de l'Amirauté arrivé le 27 décembre portait le nom du major Lyndon comme manquant à l'appel. Un rapport du 28 donnait 7 autres Canadiens blessés et 1 disparu. Ce télégramme avait été retardé depuis le 20 décembre. Un autre message retardé et de caractère non-officiel annonçait plus tard que le capitaine Bush avait été blessé au combat.

Je sais qu'en ce moment, il existe dans cette Chambre comme partout au Canada une sympathie profonde et sincère à l'égard des parents et des amis des courageux combattants de Hong-Kong dont les noms ont paru dans la liste des pertes, et aussi à l'égard de ceux qui éprouvent une cruelle inquiétude parce qu'ils n'ont aucune nouvelle d'êtres qui leur sont chers.

Le 29 décembre, nous reçûmes de l'Amirauté un autre télégramme qui avait été différé depuis le 22 et qui avait été envoyé par